

Homélie 19^e dimanche ordinaire A 9 août 2026

1^{re} lect : 1 R 19,9a.11-13a 2^e lect : Rm 9,1-5 évangile : Mt 14,22-33

LE CALME APRES LA TEMPETE

Il est facile de **mettre en parallèle l'aventure d'Elie sur la montagne avec celle de Pierre et de ses compagnons sur le lac ; et aussi avec notre vie d'aujourd'hui**, car qui n'a jamais traversé une grosse « tempête » avec le sentiment que Dieu était bien loin ? Mais peut-être avons-nous aussi fait l'expérience qu'il nous a y rejoint et qu'il nous a tendu la main pour nous aider à en sortir...

Elie traverse un moment particulièrement difficile : il est épuisé après s'être donné à fond dans son combat contre les 400 prophètes de Baal. Cela lui a attiré les foudres de la reine Jézabel qui lui en veut à mort ! Alors il fuit dans le désert et cherche refuge dans une petite grotte sur le mont Horeb (le Sinaï) là-même où Moïse, quatre siècles plus tôt, avait rencontré YHWH. Et là, il va faire, lui aussi, une expérience forte de la présence de Dieu.

« Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer » lui dit le Seigneur. Or il faut savoir qu'à l'époque (au 9^e siècle avant Jésus), s'approcher de Dieu était perçu comme une expérience terrifiante car que sommes-nous à côté de lui ? C'est ainsi que les images utilisées pour évoquer sa présence étaient souvent empruntées à des phénomènes naturels terrifiants, : l'orage et la foudre, les ouragans et les tremblements de terre, le feu... avec cette idée qu' *« on ne peut pas voir Dieu sans mourir » !*

« Mais, dit le narrateur biblique, Dieu n'était pas dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu... ; Dieu était dans le murmure d'une brise légère ». Certes, Elie n'a pu le voir face à face (*« il s'est couvert le visage »*) mais, au moins, il est sorti de sa caverne où il broyait du noir (il est sorti de lui-même), et il a pu se tenir en présence du Seigneur. Dieu l'a rejoint dans sa tempête intérieure, mais Dieu n'était pas la tempête !

Il nous arrive à nous aussi, comme à Elie, de traverser des moments difficiles, d'être découragé ou déprimé au point de perdre le goût et la force de vivre. Avec l'impression alors que Dieu est loin ! Mais peut-être devons-nous aussi, comme lui, nous dégager de certaines fausses représentations de Dieu, et ne pas le chercher dans l'extraordinaire et le spectaculaire mais bien dans le silence...

Il nous arrive à nous aussi, comme à Pierre et à ses compagnons, de traverser une grosse « tempête » : une épreuve de santé, une séparation, un deuil, un échec, une dépression... Il nous arrive de « ramer » contre des vents contraires... et d'avoir peur de couler ! Ce genre d'épreuve peut ébranler notre foi mais parfois aussi l'éprouver et la purifier !

Ce soir-là, Jésus n'est pas monté dans la barque avec eux ! Après l'échec de la « multiplication des pains » (son message n'est pas passé), il éprouve le besoin de se retirer pour prier. S'il « *oblige ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive* », c'est peut-être aussi pour mettre leur foi à l'épreuve : ont-ils plus de foi que la foule ? Ont-ils compris qui il est vraiment ?

Voilà que le vent se lève et que « *la barque est battue par les vagues* » « *Vers la fin de la nuit – enfin – Jésus vint vers eux en marchant sur la mer* » ! Ils croient voir un fantôme (quelqu'un qui semble revenir de la mort) mais Jésus les rassure, comme à Pâques : « **Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur !** ». Pierre veut aller à sa rencontre et Jésus l'y encourage : « *Viens* ». Mais Pierre s'enfonce et appelle Jésus à son secours : « **Seigneur, sauve-moi** » ! Il oscille entre le doute et la foi !

Ce récit imagé nous dit que si Jésus marche sur les eaux sans couler, c'est qu'il domine les puissances du mal et de la mort ; il nous dit aussi qu'il nous tend la main pour nous sauver du mal ; et qu'il est bien capable d'apaiser nos « tempêtes ».

« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ».

Même s'il lui arrivera encore de perdre pied (pensons à son triple reniement), Pierre n'est pas près d'oublier cette expérience bouleversante qui l'aidera à croire que Jésus ne le laissera jamais tomber !

Lorsque nous traversons un moment particulièrement difficile, puissions-nous, comme Pierre, avoir la simplicité d'appeler Jésus à notre secours ; et réaliser qu'il n'est pas loin ; et saisir la main qu'il nous tend pour retrouver le calme après la tempête.

Jacques Boever